

Ecrire, écrire... voyons...

Camille Ansaldi

« Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit ». Khalil Gibran.

Lorsque ce cours de méthodologie basé sur le thème de l'écriture a commencé, je me réjouissais de pouvoir écrire et travailler sur nos productions. Enfin l'occasion de s'exprimer et ce, sans que cela n'appelle forcément des concepts psychologiques complexes, se présentait à moi !

Le but était clair et simple en apparence : il fallait s'entraîner à composer des textes à diverses visées (argumentatives, créatives, psychologiques, etc.), puis à les retravailler pour arriver à un texte satisfaisant.

Mais un facteur dont je ne soupçonnais pas l'existence vint faire entrave à ma joie du début.

Le blocage, cet infâme personnage qui s'insinue doucement mais sûrement dans les moments de volonté me poussant à écrire les textes demandés. Il enlevait minutieusement les mots, les phrases l'une après l'autre alors que les idées étaient bien là, elles, et ce depuis le début.

Les séances défilaient de plus en plus vite, et bien que mon intérêt initial soit resté intact, je sentais que doucement mais sûrement, *mon blocage* s'était pris d'affection pour un vieux tortionnaire toujours prêt à refaire surface en moi: l'angoisse (de ne pas arriver à faire ce qu'il faut faire).

Plus les séances passaient, plus les deux compères malfaisants devenaient grands et puissants, réduisant ainsi mon envie, ma motivation et mon investissement dans la tentative d'écrire « quelque chose de bien ».

Écrire, écrire... voyons... il me semble que j'avais toujours su faire, même avec un certain plaisir si je creuse un peu plus... mais oui !! Je me vois là, petite, écrivant des mini romans dans lesquels j'adorais détailler les décors, les sentiments qu'éprouvaient les personnages... et puis là encore, adolescente, quand à cause d'un redoublement, je trouvais seul refuge dans les cahiers que j'écrivais pour exprimer la tristesse que je ressentais; ou là, enfin, quand je couchais sur le papier des déclarations enflammées destinées à mon amoureux. Je n'avais donc pas un passé de « torturée de la feuille », bien au contraire, alors pourquoi aujourd'hui, à l'université, ce *maudit blocage* apparaissait-il ?

Peut-être que les six mois passés à ingurgiter des théories sans que l'on ne nous demande d'être investis personnellement y sont pour quelque chose ? Ou serait-ce la faute de la structure même, de l'endroit où l'on apprend, cette usine anonyme ou personne ne nous connaît qui produit en moi cette angoisse de me livrer soudain après plusieurs mois de "sommeil" intérieur ? Il m'apparut évident que mon *infâme blocage* avait gagné du terrain sans que je ne m'en rende compte.

Soudain, lorsque l'envie, les idées, les phrases et même le style me venaient, je me hâtais de saisir un quelconque support sur lequel je pouvais (enfin !) commencer à écrire ; mais c'était hélas l'occasion rêvée pour que se manifeste encore une fois l'*horrible personnage* qui inhibait toute production.

Arriver à le déceler n'a pas été chose facile, déconcertant non ? Alors qu'il prenait un malin plaisir à danser çà et là devant mes pensées sans aucune précaution ni discrétion; je n'étais pas à même de pouvoir le reconnaître car tout son art résidait dans la forme qu'il prenait. *Le bougre* s'était déguisé sous les traits de la volonté. C'est donc naturellement à celle-ci que j'attribuais mon échec, après tout un manque de volonté ne conduit-il pas au même résultat ? J'accusai ensuite ma motivation, elle, toujours si forte et inébranlable même face aux situations décourageantes, semblait me faire défaut cette fois-ci.

Je pris donc le problème à bras le corps et décidai de mener l'enquête: j'étais déterminée à trouver où le bougre avait élu domicile.

À la manière d'une analyste, je le pourchassais afin qu'il m'emmène sur le lieu de sa naissance: nous passâmes devant beaucoup de souvenirs d'enfance, légers ou plus difficiles. Le bougre fit d'abord une longue pause dans le souvenir « où j'avais fait l'erreur de prendre mon journal intime à l'école et où ceux qui l'avaient lu s'étaient moqué de moi » (à tel point que je crus un instant que ce souvenir était la clé), mais il reprit son chemin à travers les événements passés, et s'arrêta longuement dans ma timidité, s'éternisa dans mon besoin de perfection, comme pour me faire voir la multitude d'occasions grâce auxquelles il avait pris corps.

À la fin de ce voyage enrichissant en moi-même, je compris que le blocage venait de ma peur de me dévoiler aux autres, car l'écriture reflète l'auteur et je crois que c'est la raison pour laquelle les mots me manquaient quand je me mettais au travail.

Par un petit tour de passe-passe littéraire, je réussis finalement à le faire sortir de sa cachette... Quel infâme personnage que mon blocage !!! Il suffisait de lui donner un peu d'attention, de lui parler et d'arrêter de le nier pour qu'il veuille bien se calmer et me laisser, cette fois-ci plus en paix, laisser parler ma créativité.

Cette petite aventure n'est pas un cas unique et personnel. En effet quel auteur n'a jamais connu le fameux « trou » ou « syndrome de la feuille blanche » qu'il redoute tant ?

On retrouve même sur Wikipédia une définition de cette « maladie littéraire » comme étant « *la difficulté parfois rencontrée pour trouver l'inspiration et la créativité au moment d'entamer ou de continuer une œuvre* » qui peut aller jusqu'à plonger l'auteur dans une profonde dépression.

De Nietzsche à Hugo, en passant par Coluche ou encore Shakespeare, tous les auteurs reconnaissent la peur qu'ils ressentent face à l'incapacité de pouvoir écrire ou de produire un texte, qu'il soit philosophique, autobiographique ou simple couplet d'une chanson.

Que peut-on trouver de commun à Paul Valéry, le célèbre poète et à la rappeuse Diam's ?

La chanteuse et rappeuse Diam's, dans son album *Dans ma bulle*, à d'ailleurs intitulé l'une de ces chansons *Feuille blanche*, feuille face à laquelle elle perd tout espoir de retrouver son ancien amour.

Quant à P.Valery , voici ce qu'il déclare dans *La feuille blanche* :

*En vérité, une feuille blanche
Nous déclare par le vide
Qu'il n'est rien de si beau
Que ce qui n'existe pas.
Sur le miroir magique de sa blanche étendue,
L'âme voit devant elle le lieu des miracles
Que l'on ferait naître avec des signes et des lignes.
Cette présence d'absence surexcite
Et paralyse à la fois l'acte sans retour de la plume.
Il y a dans toute beauté une interdiction de toucher,
Il en émane je ne sais quoi de sacré
Qui suspend le geste, et fait l'homme
Sur le point d'agir se craindre soi-même.*

*

Références sitographiques

- Wikipédia, consulté le 23/03/2014 :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Blocage-de-l'ecrivain>, http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Valéry

-Parole de Diam's, consulté le 24/03/2014 :

http://www.parolesmania.com/paroles_diams_1974/paroles_feuille_blanche_309693.html

- Citation de Khalil Gibran, consulté le 13/01/2014 :

<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/khalil-gibran-503.php>